



Guy-Baptiste Jaccottet au clavier avec Émilien.

GRÉGOIRE FILLION

Guy-Baptiste Jaccottet

Donner la parole aux jeunes virtuoses est l'une des priorités de notre revue. C'est au tour de Guy-Baptiste Jaccottet² de se plier au rite de l'interview.

Les Zoorganistes contrattaquent¹...

À 25 ans, vous êtes déjà reconnu comme concertiste, improvisateur, enseignant, compositeur... et pourtant, vous êtes encore étudiant... On n'a donc jamais fini d'apprendre... ?

GUY-BAPTISTE JACCOTTET : Non, on ne finit jamais d'apprendre, surtout comme musicien, et plus encore comme organiste, où l'on est constamment confronté à des instruments nouveaux, à ces rencontres qui nous poussent à nous réinventer et à remettre en question ce qu'on croyait acquis. Et puis apprendre... la sensation d'aller plus loin aujourd'hui que le jour d'avant... de se dépasser, c'est grisant !

Que retenir-vous en particulier de votre parcours ? Quels plans – et quelles personnes – vous ont-ils le plus marqué ?

G.-B.J. : Il y a d'abord des personnes. J'ai eu la chance d'être accompagné dans mes études par une multitude de gens à la fois compétents et bienveillants. À la base, je suis flûtiste à bec, j'étudiais chez Jan van Hoecke. J'ai été en contact dès le début avec la musique ancienne, l'art de l'ornementation, la pratique « historiquement informée ». À 14 ans, j'ai commencé le clavier chez Pierre-Alain Clerc ; là, j'ai été particulièrement marqué par son sens de la rhétorique, de l'articulation, et l'apprentissage de la basse continue. Puis, je suis entré à la Haute école de musique de Lausanne chez Benjamin Righetti, qui – si je devais grossièrement résumer – m'a appris à écouter, et à réfléchir. Mais il y a aussi des lieux, comme l'église Saint-François à Lausanne où j'ai pu travailler deux ans comme assistant, ou le théâtre Barnabé, où l'orgue côtoie la comédie musicale et le boulevard. Le monde de l'orgue est rempli de personnalités et de lieux passionnants en tous genres, et comme

étudiant ou comme concertiste, on a une chance immense d'y être confrontés constamment.

Vous êtes très investi dans la composition de pièces pour jeunes enfants. On pense en particulier au *Carnaval des Zoorganistes*, plébiscité par de nombreux élèves. Pourquoi cette passion ? Un manque ressenti lors de vos études envers un répertoire contemporain « facile » ?

G.-B.J. : C'est effectivement un manque que j'ai ressenti pendant mes études de pédagogie à la Haute école de musique de Lausanne. Je me souviens parfaitement d'un cours où chacun présentait les différentes méthodes destinées aux jeunes débutant leur instrument. Et là, j'ai été jaloux de voir la richesse des ouvrages pédagogiques dont disposaient la plupart des instruments ! Non pas qu'il n'y ait rien d'intéressant à l'orgue – loin de là, et ça se développe à une vitesse impressionnante – mais je n'ai pas (ou trop peu, devrais-je dire !) trouvé d'œuvres destinées directement aux enfants. Un mois plus tard, il y avait le confinement de mars 2020, et je me retrouvais bloqué chez moi. L'idée d'écrire des pièces pour organistes en herbe autour des animaux avait déjà germé il y a un moment, j'en ai soudain eu le temps.

Comment concevoir une pièce pédagogique simple ? Quelles limites vous fixez-vous ? Vers quelle esthétique vous tournez-vous ?

G.-B.J. : Il y a certes les contraintes physiques (taille des mains, des pieds, des jambes), mais je pense – et j'en suis de plus en plus convaincu – que la principale chose à laquelle il faut faire attention est la difficulté de coordination. Combien d'éléments indépendants la pièce demande-t-elle de coordonner ? Est-ce que plusieurs d'entre eux peuvent constituer une difficulté technique ? La difficulté de la pièce est-elle proportionnée à l'effet musical qu'elle produit ? Ainsi, au fur et à mesure que j'écris des pièces, j'en écris des toujours plus simples !

1. Titre de l'un des recueils pédagogiques de G.-B. Jaccottet.

2. Né en 1998, Guy-Baptiste Jaccottet étudie dans la classe de Benjamin Righetti (HEMU-Lausanne) où il suit actuellement un cursus de master soliste. Il travaille parallèlement l'improvisation chez Paul Goussot (CRR de Rueil-Malmaison). <https://www.guyjaccottet.com/>

Il y a aussi la volonté d'écrire des pièces qui puissent être travaillées sur à peu près n'importe quel instrument. Il faut donc que la musique ne dépende pas de la registration, et qu'un maximum puisse se jouer sur un seul clavier.

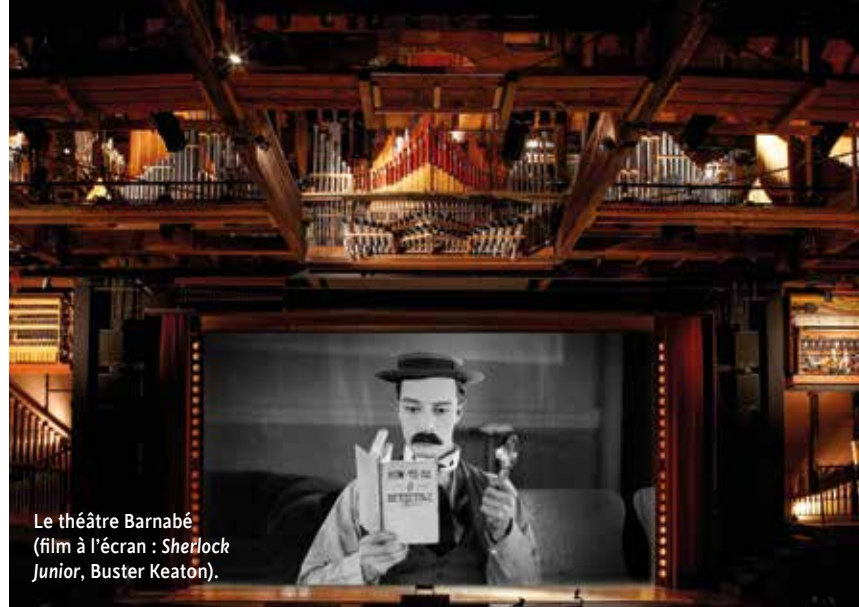
Concernant l'esthétique, je ne cherche pas à entrer dans un style particulier. J'écris simplement ce que je ne trouve pas ailleurs. Des pièces souvent très légères, même assez comiques. Moi, ça me fait plaisir !

On vous sait attiré par la création, le cinéma. Quels genres de spectacles aimeriez-vous développer ? Comment voyez-vous l'avenir des concerts d'orgue ou avec orgue ?

G.-B.J. : Je viens tout juste d'enregistrer ma transcription de *l'Histoire de Babar* de Poulenc, et je n'ai qu'une seule envie, c'est de recommencer ! Mais on ne peut transcrire que ce qui a déjà été écrit, et je meurs d'envie de mettre en musique la suite des aventures de Babar, de pouvoir commander de nouvelles œuvres pour enfants, de créer plus de contenu où l'orgue raconte des histoires, dialogue avec d'autres disciplines.

« L'orgue à tuyaux a un véritable pouvoir enchanteur, il peut être populaire sans sacrifier à la qualité. »

En revanche, je ne pense pas qu'il y ait « un » avenir des concerts d'orgue ; cet avenir doit se construire en chaque lieu en fonction de ses besoins précis, de son public et de son histoire. L'orgue à tuyaux a un véritable pouvoir enchanteur, il peut être populaire sans sacrifier à la qualité. Je pense que le concert « avec orgue » (et non pas « le concert d'orgue ») est une des clefs de sa popularisation. Il faut accepter que l'orgue ne soit pas forcément l'unique centre d'intérêt d'un événement pour amener un maximum de gens à être en contact avec lui.



Vous êtes responsable de l'orgue du théâtre Barnabé³. En quoi consiste cette fonction ?

G.-B.J. : Le théâtre Barnabé est spécialisé dans la comédie musicale et le boulevard. Mon rôle premier est donc de faire le lien entre cet univers et l'univers de l'orgue. On travaille de concert avec la direction pour trouver des projets avec orgue qui puissent toucher leur public. Avoir un orgue de cette taille (2638 tuyaux en système multiplex⁴, piano, accordéon, violons automatiques, xylophone, célesta, vibraphone, percussions, etc.) dans un cadre pareil est un terrain d'expérimentation exceptionnel pour les organistes, mais là encore, cela ne fonctionne que si on est d'accord de remettre beaucoup de choses en question et de se réinventer constamment.

Actuellement, l'instrument est en très mauvais état technique. Le système informatique de gestion de l'instrument a été créé en 1998, ce qui le rend totalement obsolète. On est en train de mettre sur pied un important projet de remaniement et de restauration, mais c'est un projet monstrueux et très onéreux. On n'en est pour l'instant qu'au début ; cela prend du temps de concevoir un projet adéquat à ce cadre-là ; il y a peu d'exemples sur lesquels se baser. Les demandes de fonds devraient être lancées en 2023-24.

Comment vivez-vous vos premières expériences en tant que jeune professeur ? Ce poste correspond-il à ce que vous imaginiez ?

G.-B.J. : Que du bonheur ! L'infrastructure commune entre le conservatoire

de Lausanne, où j'enseigne, et la Haute école de musique Vaud-Valais-Fribourg nous permet d'avoir à disposition trois instruments : un orgue Mathis de type allemand, un orgue Quoirin de type français et un gros orgue de continuo Felsberg. La classe d'orgue compte actuellement 10 élèves, de 7 à 25 ans. Il y a des élèves de tous niveaux et de tous types. En outre, le conservatoire a mis en place un système de « parcours découverte » grâce auquel j'ai cette année dix jeunes qui peuvent tester l'orgue pendant sept semaines chacun.

Ce qui est particulièrement agréable, c'est d'enseigner dans une ville qui dispose d'un parc instrumental exceptionnel, et avec des collègues qui se démenent pour rendre l'orgue toujours plus accessible. Ainsi, je ne suis pas seul, et de loin, à tirer à la corde et on peut imaginer toutes sortes de développements futurs.

Des projets pour les mois à venir ?

G.-B.J. : Terminer mon master en juin, tout de même ! Mais il y a d'abord la sortie ce printemps d'un CD en duo avec la flûtiste Charlotte Schneider sur l'orgue Ahrend de l'abbatiale de Payerne, puis l'enregistrement d'un CD dédié à Francis Poulenc et Jehan Alain et la publication des volumes II et III du *Carnaval des Zoorganistes*. Viennent ensuite le lancement des recherches de fonds pour l'orgue du théâtre Barnabé, et le développement des *Concerts Clef-de-Voûte* que je dirige à La Tour-de-Peilz, qui se modifie considérablement cette année par une professionnalisation de leur gestion. Et qui sait, peut-être composer la suite des aventures de Babar ? ●

Propos recueillis par Pascale Rouet

Retrouvez les élèves du conservatoire de Nantes qui jouent pour vous cinq pièces du *Carnaval des Zoorganistes* de Guy-Baptiste Jaccottet :

• « Le Serpent » par Milo Skouri.

• « Un Pélican Gourmand » par Moïse Gaudens.

• « La Sirène et le Marin » par Léa Daycard et Michel Bourcier.

• « Un Crocodile Ronchon » par Ondine Heili-Dumoulin.

• « Dromadaires » par Christophe Chapalain.

• « Les Zoorganistes » par Ondine Heili-Dumoulin.

À Saint-Aignan-de-Grand-Lieu (44). Inédit ON, déc.2022.



Cahier de partitions

Pour vous faire découvrir la musique de Guy-Baptiste Jaccottet, vous trouverez dans le cahier de partitions : « Les Zoorganistes » (*Carnaval des Zoorganistes*, vol. 1) ainsi que « Sadness, with a thought for Chopin » et « Happy » (*Pictures of a Silent movie*).

Retrouvez Guy-Baptiste Jaccottet sur YouTube :



3. www.orguebarnabe.com

4. Le système Multiplex (ou Unit System) est un procédé d'extension qui permet d'obtenir plusieurs jeux avec un même rang de tuyaux. Un principal de 85 tuyaux permet ainsi de faire 8', 4', 2'.